



La Fleur de mon amour (en entier !)

Au royaume des contes... Les royaumes sont rois ! Vous trouvez cette phrase étrange ? Tout ce que je veux dire, c'est que les contes prennent souvent place au sein de fabuleux royaumes ; n'ai-je pas raison ? Et qui dit royaume dit... Princesse ! Une princesse. Celle-ci ne dérogera pas à la règle : elle aura des prétendants. Trois hommes sûrement prêts à tout pour prouver la force de leur amour... Envolons-nous dès maintenant.

Le royaume d'Épilobe est un pays montagneux. On l'a appelé ainsi car on y trouve de belles fleurs, les épilobes ; en réalité, ce royaume n'est rien d'autre que le rêve de tout fleuriste, car s'il existe une fleur sur terre, on peut être certain de la cueillir à Épilobe ! La princesse, fille du roi, se prénomme Ama. N'est-ce pas elle que j'aperçois, sortant du palais ? Je vous propose de la suivre, discrètement ; j'en profiterai pour vous la présenter.

Je pourrais vous dire qu'Ama est belle et courtisée ; ce ne serait ni complètement faux ni complètement vrai. Non pas qu'elle soit laide, c'est même une très belle jeune femme, cependant l'harmonie de ses traits n'éclipse pas ses autres talents. Quant aux prétendants, oui, elle en a, mais n'y accorde pas grande attention. Pourtant, dans quelques jours, une cérémonie les réunira, au palais. Elle a

simplement demandé que chacun apporte une fleur qui représenterait le plus fidèlement ses sentiments.

La voilà qui s'arrête, soyons attentifs. Un jeune homme s'approche, je pense qu'elle le connaît, à la voir sourire, et à le voir sourire... Laissez-moi entendre son prénom... Evan ! J'ai ce qu'il me fallait. Si Ama ne porte guère d'intérêt à ceux qui la courtisent, c'est qu'elle n'a besoin que d'Evan.

Le jour de la cérémonie arriva. La principale intéressée était là, ainsi que son père, le roi d'Épilobe. Il n'avait pas l'intention de se mêler du choix de sa fille, toutefois il en était curieux (et espérait sans l'avouer que sa présence découragerait les moins sincères parmi les jeunes hommes sur le point de se déclarer. Pas sérieux s'abstenir, dirions-nous !). Trois prétendants étaient annoncés, et lorsqu'ils firent leur entrée, c'est avec joie qu'Ama reconnut parmi eux Evan.

« Messieurs, vous êtes venus demander la main de ma fille. Elle a souhaité que chacun d'entre vous apporte une fleur à l'image de son amour. Je vous en prie... »

Le premier prétendant s'avança :

« Princesse, veuillez accepter ce lys. Lui seul est aussi pur que mon amour. »

Un noble cœur pour commencer. Le deuxième fit de même :

« Princesse, je ne peux vous offrir une fleur autre que cette rose rouge. Sa couleur est aussi profonde que la passion qui m'anime ! » Maintenant un passionné !

Ce fut au tour d'Evan de parler :

« Princesse... Je n'ai pas de fleur pour vous... Car je ne sais pas si je vous

aime ! »

La princesse se figea. Elle regarda Evan dans les yeux avant de quitter la salle, et de se laisser aller à pleurer, cachée dans un couloir du palais. Il ne l'aimait pas ? Non, ce n'est pas ce qu'il avait dit ; il ne savait pas. On ne pouvait lui reprocher son manque de sincérité...

« Ama ! »

La princesse se retourna et vit Evan, bouleversé, se précipiter vers elle.

« Ama, saurez-vous me pardonner ? J'ai menti tout à l'heure, lors de la cérémonie... J'ai bien une fleur, toutefois l'accepterez-vous ? Ama... »

Evan donna sa fleur à la princesse ; il ne l'avait certainement pas cueillie à Épilobe ! Elle était née de ses propres mains. Evan avait fabriqué une fleur de papier pour Ama ; elle semblait faite de centaines de petits morceaux de papier de soie, assemblés avec patience et adresse.

« C'est vrai, je ne sais pas si je vous aime. Mais c'est simplement parce que je ne sais pas ce qu'est l'amour... Mes sentiments ne sont ni purs ni passionnés, ils sont faits de mille choses, et chacune d'elles est un fragment de mon cadeau. Je ne sais pas si cette fleur existe ; moi, je l'ai créée, il ne vous reste qu'à la reconnaître et l'accepter dans votre royaume. Voyez, ici c'est de l'amitié, là de l'inquiétude. Je n'oublie pas la jalousie, je ne suis pas parfait, mais tout ce blanc, c'est ma sincérité. Je vous offre bien une fleur, Ama, en tous cas pour moi c'en est une, toutefois si vous ne voyez que des morceaux de papier...

Ama, je vais peut-être me montrer maladroit mais... Je me moque que vos

cheveux soient blond vénitien, que votre peau paraisse douce ou qu'il soit possible de confondre vos yeux avec la mer ; des femmes aussi belles que vous j'en croiserai chaque jour. Prendre votre main, Ama, ce n'est pas la caresser, c'est savoir que je suis à vos côtés ; vous regarder dans les yeux, ce n'est pas les admirer, c'est réaliser que vous me regardez. Cela ne fait pas battre mon cœur plus vite, non, cela lui fait soudainement occuper une place infinie, et je dois avouer que c'est pratique, car cela lui ôte toute limite. Vous voyez, je ne peux m'empêcher de sourire, tant ce que je dis est aussi sublime que ridicule... Mais... Ama, vous tremblez ! »

Avant même qu'Evan eût pu faire le moindre geste en direction de la princesse, celle-ci lui prit la main.

« Suivez-moi ! »

Ama entraîna Evan vers les montagnes les plus reculées d'Épilobe, peu fréquentées. Quelques minutes plus tard, elle s'arrêta, lui rendit la fleur. Elle attendit encore quelques instants avant de parler. Impossible de dire qui était le plus ému. Enfin, Ama se décida.

« Evan, le jour où nous nous sommes rencontrés, j'étais d'humeur aventureuse, je suis venue explorer ce petit sentier. J'y suis souvent retournée, et y ai un jour découvert ces fleurs. »

La princesse écarta quelques feuilles sous le regard stupéfait du jeune homme, qui s'aperçut alors que ses mains tremblaient encore.

« Oui, Evan, la fleur que vous avez créée existe, et je doute qu'il y en ait de plus

belle dans le royaume. Je n'ai pas besoin de vous le demander pour comprendre que vous ne l'avez jamais vue ; à dire vrai, cela importe peu. Les autres se sont contentés de cueillir quand vous avez préféré construire, morceau par morceau, une fleur au plus près de ce que vous éprouvez. Elle existe, et alors ? Cela ne signifie rien d'autre que le doux fait que vous m'aimez. Moi aussi je vous aime, et si j'avais dû choisir une fleur, c'eût été celle-là même ! Car tous ces petits fragments de papier sont ceux qui font battre mon cœur à cet instant, comme vous, calmement, infiniment ; ceux qui me font dire, comme vous, qu'essuyer vos larmes, ce n'est pas caresser votre joue, c'est vous assurer que je suis à vos côtés, et que je n'en partirai pas de sitôt ! Et si quelqu'un trouve tout cela ridicule, eh bien qu'il se contente des milliers d'autres fleurs qui remplissent Épilobe, moi je n'en ai besoin que d'une seule. »

Ama avait la voix emplie de sanglots. Evan ne cherchait plus à contenir ses larmes. Au même moment, ils trouvèrent la force de se prendre dans les bras l'un l'autre. Un léger courant s'empara de la fleur.

Nous n'étions pas en avril, mais à voir tous les petits morceaux de papier de soie blancs décorer les vêtements de deux jeunes gens qui n'avaient plus peur de leurs sentiments, on eût dit qu'une multitude de cerisiers s'étaient enfin décidés à laisser s'échapper ces fleurs si légères qui annoncent le printemps.